

pour embrasser tous les hommes qu'Onontio, le chef des Français qui sont établis dans ces pays, m'a dit de joindre ensemble pour les prendre sous sa protection. Voudriez-vous refuser son appui et vous entre-tuer lorsqu'il veut mettre la paix entre vous? Les Poutéouatamis attendent beaucoup de choses propres à la guerre de la part d'Onontio. Vous avez été si amis! voudriez-vous abandonner vos familles à la merci de leurs armes et leur faire la guerre contre la volonté des Français? Je ne viens point pour faire la découverte des nations pour retourner avec mes frères ⁽¹⁾ qui viendront avec moi chez ceux qui voudront s'unir avec nous. Pourriez-vous chasser avec tranquillité si nous donnons le fer à ceux qui nous donneront du castor? Vous avez du ressentiment contre les Poutéouatamis que vous regardez comme vos ennemis. Ils sont en bien plus grand nombre que vous. J'ai bien peur que les gens des prairies ⁽²⁾ ne se liguent en même temps contre vous." ⁽³⁾

En deux ou trois endroits La Potherie nous donne l'idée que les Poutéouatamis, les Folles-Avoines, les Outagamis ou Renards ne connaissent rien des Français, mais, en cela, il a dû suivre la dictée de Perrot qui, par ignorance, ou par intérêt, devait parler ainsi. Les coureurs de bois rôdaient depuis dix ans avant Perrot dans la baie Verte et la région environnante.

Après avoir cité le discours de Perrot, l'historien continue sa narration:—"Le père du Malhomini qui avait été assassiné par les Poutéouatamis se leva et prit le collier qu'il leur avait donné; il alluma son calumet qu'il lui présenta; le donna ensuite au chef, et tous ceux qui se trouvèrent là fumèrent dedans. Il commença à chanter, tenant le collier d'une main et le calumet de l'autre. Il sortit de la cabane en chantant et, les présentant au soleil, il marchait tantôt en reculant, tantôt en avançant. Il fit le tour de sa cabane, passa par une grande partie de celles du village et revint ensuite chez le chef, où il dit qu'il s'attachait entièrement au Français, qu'il croyait esprit vivant qui avait de la part de tous les esprits la domination sur tous les autres hommes qui lui étaient inférieurs; que sa nation avait les mêmes sentiments, laquelle ne demandait que la protection des Français, desquels elle espérait la vie et la jouissance de tout ce qui est nécessaire à l'homme." ⁽⁴⁾

Cette affaire terminée Perrot retourna vers les Poutéouatamis, où bien d'autres contretemps l'attendaient, mais il était homme à tirer parti des moindres circonstances pour augmenter son prestige, visiter le plus de pays possible et faire comprendre aux Sauvages la nécessité

⁽¹⁾ Ceci n'est pas clair. Le texte de La Potherie fourmille de ces négligences dues sans doute au copiste.

⁽²⁾ Peut-être une allusion au Sioux.

⁽³⁾ La Potherie, II, 91-94.

⁽⁴⁾ La Potherie, II. 94.